

PAGES DES ENFANTS

Bel Enfant que veux-tu ?...

LEGENDE

Un jour dans l'humble maison de Nazareth, le pain manquait.

St-Joseph était malade et les riches pour lesquels il avait travaillé ne voulaient le payer que plus tard. Triste et inquiète la Vierge laissait tomber un regard anxieux sur son cher Jésus.

"Il est encore si jeune se disait-elle, et il souffre déjà." "Mon enfant, dit la Mère, le pain nous manque ainsi que les deniers pour nous en procurer. Prends un panier et pars à Simonide, chez une riche veuve qui demeure là. On dit qu'elle est compatissante aux pauvres, elle saura nous aider."

Jésus prend aussitôt un panier. La Vierge n'eut que le temps de déposer un baiser sur le front de son divin Enfant, et celui-ci se mit en route.

Le long du chemin, Jésus chantait de célestes cantiques, les petits oiseaux voletaient autour de lui et, ravis de cette mélodie qui n'était point de la terre, l'accompagnaient joyeux.

Enfin on aperçoit le splendide palais.

Arrivé à la porte, l'Enfant Jésus frappe légèrement; un esclave s'empresse d'ouvrir. —

"Bel enfant, que veux-tu ?

"Je voudrais parler à la dame du palais, répondit l'enfant avec douceur.

"Monte cet escalier de marbre, et quelqu'un te conduira près d'elle."

Jésus monte et trouve un autre esclave, qui lui dit de nouveau:

"Bel enfant que veux-tu ?

"Je désire parler à la dame du palais.

L'esclave lui commanda alors de quitter sa chaussure, de peur de salir les soyeux tapis de Smyrne qui couvraient le parquet.

"Va, maintenant, ajouta l'esclave,

aujourd'hui la dame donne audience aux pauvres et c'est l'heure fixée pour les recevoir."

Toujours calme et toujours humble Jésus entre, salue courtoisement et attend, modeste, qu'on lui adresse la parole.

"Aimable enfant, que veux-tu ? demande la dame, mollement assise sur un siège doré.

—Ma mère n'a plus de pain; elle m'envoie près de vous solliciter une aumône car nous avons bien faim.

—Mais Joseph ne travaille donc pas ?

—Non, il est malade depuis quelques jours.

—Je ne fais la charité qu'aux vrais pauvres, Joseph peut travailler.

—J'ai entendu dire à ma mère que les derniers travaux n'étaient point payés.

—Que dis-tu là? Maintenant il faudra secourir tout le monde. Joseph est un bon ouvrier, j'en suis sûre; je l'ai fait travailler dans mon palais il lui sera facile de gagner du pain pour toi et pour ta mère. Non, non j'ai déjà trop de pauvres à soulager; je ne puis rien te donner. Va-t'en !

Toujours calme, toujours humble, Jésus s'incline et sort. En passant il salue les esclaves et, triste, reprend le chemin de Nazareth. La nuit approchait, ses forces étaient épuisées.

Aussi ne faisait-il plus entendre de célestes cantiques. Il marchait silencieux quand tout à coup il s'arrête et écoute. D'une modeste chaumière partaient des voix argentines qui chantaient, "Oh ! Jéhovah ! toi qui donnes la pâture aux oiseaux des champs, donne du pain aux enfants d'Israël." Et une voix plus grave répondait : "Amen."

Jésus s'associa à la prière de ces enfants. Quand l'un d'eux s'écria : "Maman, regarde le bon Jésus est là. Laisse-le entrer, car nous l'aimons."

Et sans attendre la réponse de leur mère, les enfants accourent près de Jésus et le pressent d'entrer.

"Regarde les beaux fruits que nous avons reçus. Viens, nous les partagerons avec toi !".....

Et ils emplirent les poches du divin Enfant. Jésus sourit et laissa faire.

"Entre cher enfant, dit la mère, pourquoi es-tu seul sur la route à l'entrée de la nuit ?"

Toujours calme et toujours humble le Divin Enfant raconte qu'à la maison il n'y a plus de pain, mais il ne dit pas un mot du refus de la dame de Simonide...

"Tu dois avoir grand-faim Jésus, dit la compatissante Sérapie; avoir faim à un âge si tendre."

"Mais avez-vous vous-même de quoi manger dit Jésus."—Ne t'inquiète pas, mon mari reviendra demain, il nous apportera du pain."

Jésus se tenait immobile comme en prières. Et la dame le regardait ravi : il lui semblait voir un séraphin. C'était en effet plus que tous les séraphins ensemble. La charitable dame prend tout ce qu'il reste de provisions et les met dans le panier de Jésus.

"Prendstout, dit-elle joyeuse, afin que Marie et Joseph aient leur part; ils en ont sans doute un grand besoin".

Jésus accepte en souriant l'aumône de la pauvreté, remercie et reprend le chemin de Nazareth.

La nuit enveloppait la terre, la lune se cachait derrière les nuages, le sentier était désert et incommode; les anges venaient à l'envie et cherchaient à prendre, pour le porter eux-mêmes le panier de l'Enfant-Dieu. Jésus les bénissait, mais refusait leurs services, disait : "Je suis venu ici-bas pour m'humilier et souffrir".

Enfin, voici Nazareth.

Sur le seuil de la porte, la Vierge attendait le Divin Enfant. Celui-ci raconte ce qui lui est arrivé, la riche dame l'a renvoyé les mains vides, tandis que la pauvre et bonne Sérapie l'a charitablement traité et secouru.

Marie lui dit alors : "Mon enfant tu es Dieu et Seigneur du ciel et de la terre; tu connais toutes choses,